

Ahmed Bouzfour est l'un des écrivains majeurs de la littérature arabe contemporaine. Auteur de nombreux recueils de nouvelles qui témoignent d'une maîtrise de diverses stratégies d'écriture, il excelle dans l'art du resserrement du récit. Parmi ses œuvres, « Anthologie du *Sindibad* » et « *Kounfous* » qui a remporté en 2003 le Prix du Maroc que l'écrivain a refusé, ainsi que des essais en poétique.

« *Destinée d'une valise* » est exemplaire de la remarquable aptitude de l'auteur à mettre en œuvre une énonciation où le narrateur s'efface au profit d'un personnage, sans nom propre, dont il enregistre les moindres gestes en usant de répétitions de mots et de scènes qui participent d'une esthétique originale de l'étrange. A observer la simplicité et le mystère de l'écriture, le récit transparent de l'action et l'opacité du sens allégorique, on ne saurait manquer de songer à Poe, Borges et Kafka. Quel parrainage !

Réouane Taouil

Destinée d'une valise

De Ahmed BOUZFOUR

... Il descendit par la porte arrière de l'autocar, la valise rouge en cuir à la main.

Il s'échappa de la foule grouillante de la gare routière et se dirigea vers la route de *Médiouna*. Il posa la lourde valise tout près de lui, et se mit à héler les taxis. En vain. Il reprit sa valise et descendit vers le centre-ville, l'épaule droite fléchissant sous le poids de la valise. Arrivé à la place de la Victoire, il posa la valise par terre, contempla les sept voies qui déversaient sur la place des flots de voitures, de taxis, d'autobus, de vélos, de piétons. Il traîna aussi dans le square de la place, devant les magasins ouverts des alentours, le débit de tabac, le restaurant le *Rif* et la crèmerie *Tichka*. Il fixa longuement l'agent de police, et s'avanza vers lui sans sa valise. Le policier l'écouta, hocha la tête, réfléchit quelques secondes et, de sa main à gants blancs, lui indiqua l'une des sept voies.

Il baissa la tête, revint vers sa valise, la souleva, non sans difficultés, et traversa la voie au milieu des voitures arrêtées au feu rouge. Il descendit l'ave-

nue *Smiha*, revint à droite et s'arrêta devant le panneau : *Assurances du Gharb -3ème étage*.

Il entra dans l'immeuble, se tourna à droite, à gauche, hésita, puis mit sa valise sur l'épaule, et gravit, marche par marche, l'escalier de marbre jusqu'au troisième étage. Il posa la valise par terre et frappa deux coups à la porte vitrée. Il entendit : « Entrez ! » Il ouvrit la porte et entra laissant la valise dans le couloir. Les jeunes femmes assises derrière leur bureau le fixèrent des yeux.

« S'il vous plaît ! Je voudrais voir *Fatmi* », dit-il, en parcourant du regard les sept jeunes femmes, mais sans s'adresser à l'une d'entre elles.

« *Fatmi* est sorti, revenez le voir à midi ! Il hésita un instant et regagna ensuite le couloir. De la main droite, il reprit la valise et, à pas lents, emprunta l'escalier de marbre. Il étala un mouchoir rouge à même le trottoir, s'assit adossé à la valise, et alluma une cigarette.

Sorties de leur bureau à midi moins le quart, les jeunes femmes lui dirent que *Fatmi* sera là, à coup sûr, cet après-midi.

Il reprit sa valise, s'éloigna de l'immeuble pour retourner à la place de la Victoire. Il entra dans le restaurant le Rif, posa la valise sur une chaise, se lava les mains au lavabo en marbre, s'attabla et commanda du poisson.

A trois heures tapantes, il fit un signe de la tête au serveur et lui tendit un billet de banque. Il prit la monnaie, avala la dernière gorgée de café froid resté au fond de la tasse, écrasa du pied son mégot et se leva. La valise rouge à la main, il quitta le restaurant qui ferma aussitôt qu'il en fut sorti.

Fatmi n'était pas encore arrivé. Il regagna la rue et alla sur le trottoir ombragé. Il cala la valise contre le mur, étala son mouchoir rouge et s'assit. Il alluma la première cigarette d'un nouveau paquet et leva les yeux vers le troisième étage.

Sorties à sept heures et quart, les jeunes femmes s'étonnèrent : «C'est bizarre que Fatmi ne soit pas venu cet après-midi. Mais il sera là, à coup sûr, demain matin».

Il reprit sa valise et retourna à la place de la Victoire, Il traversa la voie en direction du square de la place. Il s'assit sur un banc. Il prit à pleines mains la poignée de la valise et ferma les yeux pour éviter les phares des voitures.

A huit heures et demie, il retraversa la voie, la valise à la main, pour aller, de nouveau, au restaurant le Rif où il commanda des brochettes et but du café. A dix heures tapantes, il fit un signe de la tête au serveur, le paya, reprit sa valise rouge et revint au banc du square. Le trafic diminua. Le restaurant ferma. L'agent de police enfourcha sa moto et partit. Quant à lui, il ferma les yeux en tenant fermement la valise rouge et s'endormit.

Sa main serra fortement la poignée de la valise. Il tenta de pousser un cri, mais une main pesante lui ferma la bouche. Malgré le noir et la frayeur, le visage criblé de stigmates de variole de son agresseur lui parut familier.

Sa main continua à serrer fermement la poignée de la valise. Il essaya de prononcer le nom de son agresseur, mais la main pesante... Il ne lâcha la valise qu'après le troisième coup de couteau, pendant que son corps raide s'écroula tel un château de cartes.

L'homme au visage criblé de stigmates de variole se saisit de la valise et partit par l'avenue *Smiha*. Il tourna à droite, fit quelques pas puis s'arrêta. Il ouvrit à l'aide d'un couteau la valise en cuir et n'y trouva rien qu'une petite feuille blanche. Il cracha le mot « merde », jeta la feuille dans la poubelle

voisine, plie soigneusement la valise, la cacha sous son manteau et poursuivit son chemin.

À six heures du matin, Kawthar descendit du troisième étage, tenant dans la main droite la poubelle et dans l'autre deux dirhams pour acheter du lait. Avant de vider la poubelle, elle aperçut la feuille manuscrite. Elle la prit et se mit à débrouiller les mots de la première ligne :

«... Et il descendit par la porte... arrière... de l'autocar... à la main...»

Elle porta ensuite son regard sur le bas de la feuille et lit les derniers mots :

« Elle se précipita ... vers la boutique ... voisine ... pour acheter ... du lait ».

Kawthar regarda les deux dirhams qu'elle tenait dans sa main gauche, jeta la feuille, vida la poubelle et se précipita vers la boutique voisine pour acheter du lait. ■

Traduction et adaptation : **Réouane Taouil**

